



HAL
open science

Les segments averbaux résomptifs antéposés

Florence Lefeuvre

► **To cite this version:**

Florence Lefeuvre. Les segments averbaux résomptifs antéposés. Langue française, 2016, 192, pp.53-68. halshs-03356489

HAL Id: halshs-03356489

<https://shs.hal.science/halshs-03356489>

Submitted on 28 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les segments averbaux résomptifs antéposés

L'objet de cet article est de s'interroger sur le statut syntaxique et discursif des segments averbaux (*coup de chance*) qui se trouvent antéposés à une unité prédicative, autonome le plus souvent (*la Tate Modern se trouve au milieu de ce parcours*) :

- (1) [...] on estime à 14 millions le flot des touristes qui viennent musarder sur ces quais piétonniers. **Coup de chance**, la Tate Modern se trouve au milieu de ce parcours. (*Le Nouvel Observateur*, 21/27-04-2016)

En ce que ces segments portent sur une (ou plusieurs) unité(s) prédicative(s), verbale(s) ou averbale(s) :

Que la Tate Modern se trouve au milieu de ce parcours est un **coup de chance**

ils sont dits résomptifs (cf. Lefeuve 2007, d'après Maillard 1974). Ces segments caractérisent l'unité prédicative qui suit (ex. 1) ou permettent de présenter une nouvelle étape dans le discours :

- (2) La gouvernance Hidalgo devient un laboratoire de la « gauche plurielle », surveillée au sommet.
Terrible paradoxe : celle qui clame qu'elle ne s'intéresse qu'à Paris se retrouve sans cesse propulsée sur le devant de la scène nationale. L'« élue locale » dirige une ville-monde. Elle a en ligne directe François Hollande et Manuel Valls, rencontre Barack Obama à Washington, organise à Paris une réunion sur le réchauffement climatique avec les maires des grandes villes européennes. (*Le Nouvel Observateur*, 09/16-04-2015)

ce qui peut expliquer leur récurrence dans le discours de la presse et pourquoi nous y avons puisé l'essentiel de nos exemples.

À la frontière de la phrase qu'ils qualifient, nous nous interrogerons sur leur statut syntaxique et ce qu'il implique en discours. Pour essayer de répondre à

cette question, nous expliquerons, dans un premier temps, leur fonctionnement résomptif ; nous testerons, dans un second temps, leur autonomie syntaxique et verrons, enfin, que leur fonctionnement résomptif et leur perte d'autonomie syntaxique les conduisent à assumer un rôle essentiellement discursif, que nous définirons à l'aide d'un modèle grammatical et discursif compatible avec la notion d'*attente* du Groupe de Fribourg (2012). Nous montrerons ainsi que ce qui est prépondérant, c'est que ces segments, en marge par rapport aux phrases verbales, se signalent par un rôle méta-énonciatif dans la progression du discours.

1. FONCTIONNEMENT RÉSUMPTIF DES SEGMENTS AVERBAUX ANTÉPOSÉS

Ces segments averbaux sont dits résomptifs en ce qu'ils portent sur une phrase ou unité prédicative autonome. Nous nous appuierons, pour expliquer ce fonctionnement, sur la définition de la *portée* présentée par C. Guimier (1996). Celle-ci permet de déceler à quoi renvoie sémantiquement un mot. Elle concerne « la référence sémantique » (*op. cit.* : 4), *i.e.* , pour un adverbe, « l'élément à propos duquel l'adverbe dit préférentiellement quelque chose » (*ibid.*)¹. Dans notre cas de figure, la référence sémantique correspond à une unité prédicative, généralement verbale et assertée, comme en (1) et (3). Il peut s'agir d'une phrase interrogative, à l'infinitif en (3) :

- (3) **PROBLÈME** : comment pénétrer l'immense société russe quand on ne dispose que d'un consulat hors Moscou ? (*Le Monde*, 25-04-2001)

Le segment averbal peut porter sur une phrase averbale, ici existentielle :

- (4) **Conclusion** : pas besoin d'être un grand concertiste pour jouer du piano. (*Le Nouvel Observateur*, 11/17-12-2008)

ce qui peut se paraphraser de la façon suivante :

Qu'il n'y ait pas besoin d'être un grand concertiste pour jouer du piano est la conclusion.

L'exemple (5) est plus complexe à analyser :

- (5) À l'autre extrémité du spectre, le pape Benoît XVI emporte une large adhésion, timide en France mais très pieuse en Allemagne, son pays d'origine, et en Italie, son pays de résidence, lui permettant de rivaliser avec Mme Merkel.
Dernier enseignement de ce sondage, la volonté européenne de voir prévaloir la diplomatie dans l'affaire de l'uranium iranien (*Le Monde*, 23-12-2006)

1. Cf. pour un passage en revue du terme de « portée », Charolles & Vigier (2005 : 16). Nous nous en tiendrons à la définition de Guimier (1996).

On pourrait le lire comme une phrase averbale à deux termes, avec un sujet postposé :

[...] la volonté européenne de voir prévaloir la diplomatie dans l'affaire de l'uranium iranien est le dernier enseignement.

Mais le segment *la volonté européenne de voir prévaloir la diplomatie dans l'affaire de l'uranium iranien* se comporte comme un prédicat averbal (cf. Behr & Lefeuvre 2005). Il accepte en effet d'être modalisé par un « marqueur de prédication » *i.e.* un élément qui se combine avec le prédicat averbal (cf. Lefeuvre 2016). Celui-ci est non seulement affecté par la « négation » (Hagège 1995), tout comme le prédicat verbal, mais aussi par toutes sortes de modalisations telles que l'intensité (*vraiment, quel*), l'aspectualité (*souvent, toujours, jamais*) :

Dernier enseignement de ce sondage, pas vraiment la volonté européenne de voir prévaloir la diplomatie dans l'affaire de l'uranium iranien mais plutôt la résignation.²

Nous le traiterons donc comme une phrase averbale à part entière.

Notre segment averbal – *chose étonnante* en (6) – peut cibler un groupe de mots dans une phrase, ici un circonstant :

- (6) Oui, nous sommes les prisonniers du communisme ; mais celui-ci, pour nous, n'en est pas moins un chien mort, alors que, pour beaucoup de couches sociales en Occident, il est encore un lion en vie. Cette épreuve, nous l'avons surmontée spirituellement et, **chose étonnante**, en restant debout !
(*Le Nouvel Observateur*, 07/13-08-2008)

Cela ne signifie pas que le reste de la phrase n'est pas concerné par la portée de *chose étonnante* : *en restant debout* est un circonstant du verbe *avons surmonté*, ce qui explique que la portée est en fait plus large et implique cette structure prédicative. Mais il existe un ciblage de cette portée sur *en restant debout* : *spirituellement* ne fait pas partie de la portée de *chose étonnante*. Dans cet énoncé :

Chose étonnante, cette épreuve, nous l'avons surmontée spirituellement et en restant debout.

le circonstant *spirituellement* est alors pris dans la portée de *chose étonnante*. (6) se rapproche plutôt de l'énoncé suivant où le clivage permet de focaliser *en restant debout* :

Chose étonnante, c'est en restant debout que nous avons surmonté cette épreuve.

La portée sémantique peut avoir un empan plus large et s'étendre sur deux phrases, notamment en cas de reformulation ou d'approfondissement comme en (2) (cf. Lefeuvre à par.-a), donné ici dans son intégralité (7) :

- (7) La gouvernance Hidalgo devient un laboratoire de la « gauche plurielle », surveillée au sommet.

2. Pour l'analyse plus précise de ce type de configuration, cf. Behr & Lefeuvre (2005).

Terrible paradoxe : celle qui clame qu'elle ne s'intéresse qu'à Paris se retrouve sans cesse propulsée sur le devant de la scène nationale. L'« élue locale » dirige une ville-monde. Elle a en ligne directe François Hollande et Manuel Valls, rencontre Barack Obama à Washington, organise à Paris une réunion sur le réchauffement climatique avec les maires des grandes villes européennes. **Signe des temps**, le président de la République s'est invité alors qu'il n'était pas prévu au programme. Anne Hidalgo n'est pas courtisane, mais on se met à la courtiser. (*Le Nouvel Observateur*, 09/16-04-2015)

Pour délimiter la portée sémantique (cf. Bolly 2009) de cet exemple, nous utiliserons les tests suivants :

- Recours à une paraphrase attributive, possible ici pour les deux phrases suivantes :

Que celle qui clame qu'elle ne s'intéresse qu'à Paris se retrouve sans cesse propulsée sur le devant de la scène nationale est un terrible paradoxe.

Que l'« élue locale » dirige une ville-monde est un terrible paradoxe.

Ce paradoxe est dénoté par ces deux phrases, mais non par les autres énoncés, puisqu'aucun paradoxe n'y est inscrit :

?Qu'elle ait en ligne directe François Hollande et Manuel Valls, qu'elle rencontre Barack Obama à Washington, qu'elle organise à Paris une réunion sur le réchauffement climatique avec les maires des grandes villes européennes est un terrible paradoxe.

- Recours à une structure disloquée :

Le terrible paradoxe, c'est que celle qui clame qu'elle ne s'intéresse qu'à Paris se retrouve sans cesse propulsée sur le devant de la scène nationale, c'est que l'« élue locale » dirige une ville-monde.

- Test d'équivalence avec un pronom qui renvoie à une prédication (correspondant à du non catégorisé, non classifié comme les pronoms *cela*, *ça*, *c'*, *le*, *en*, *y* – cf. Corblin 1987, Kleiber 1994, Lefeuve à par.-a) :

Terrible paradoxe : celle qui clame qu'elle ne s'intéresse qu'à Paris se retrouve sans cesse propulsée sur le devant de la scène nationale. L'« élue locale » dirige une ville-monde. **Nous savons bien cela.**

Le point ne délimite donc pas forcément la fin de la portée sémantique de ces segments.

Outre ce caractère résomptif, ces segments averbaux se caractérisent par leur portée « sur la droite », de façon prospective. Cette orientation est opérée grâce à la ponctuation qui suit le segment averbal. Celle-ci est soit une virgule (le plus souvent) comme en (1), soit un deux points comme en (2), qui oriente clairement la portée du segment averbal sur la droite et qui crée une solidarité entre le segment averbal et la phrase sur laquelle il porte. Cette orientation sur la droite peut être renforcée par la position du segment averbal en début de paragraphe, comme en (2). Si l'on avait un point et si le segment averbal ne se trouvait plus en début de paragraphe, la portée de ces segments pourrait effectivement s'établir

par rapport au contexte de gauche, comme on le voit avec la manipulation de l'exemple (2) :

La gouvernance Hidalgo devient un laboratoire de la « gauche plurielle », surveillée au sommet. **Terrible paradoxe.** Celle qui clame qu'elle ne s'intéresse qu'à Paris se retrouve sans cesse propulsée sur le devant de la scène nationale.

Terrible paradoxe pourrait caractériser aussi bien la phrase précédente. La gouvernance Hidalgo devient un laboratoire de la « gauche plurielle », surveillée au sommet, et ce qui suit apparaît comme une justification.

Nous allons voir à présent si la solidarité sémantique entre le segment averbal et la phrase caractérisée implique, sur le plan syntaxique, une perte d'autonomie de ce segment averbal. Pour cela, nous allons vérifier le degré d'autonomie syntaxique de ce dernier.

2. QUEL DEGRÉ D'AUTONOMIE SYNTAXIQUE POUR LES SEGMENTS AVERBAUX RÉSUMPTIFS ANTÉPOSÉS ?

Notre approche grammaticale suit un modèle construit autour de la phrase dans le sens de F. Lefeuve (1999, 2007, 2014 ; d'après Le Goffic 1993) : celle-ci est une unité syntaxique prédicative assortie d'une modalité d'énonciation (assertion, interrogation, injonction). La typographie n'est pas prise en compte dans cette définition. Cette unité syntaxique prédicative autonome ne correspond donc pas forcément à la phrase graphique. Cette définition de la phrase rappelle celle du « noyau » telle qu'elle est formulée dans le cadre de la macrosyntaxe, décrit par exemple par C. Blanche-Benveniste (1997 : 113) comme le segment qui reçoit toutes les marques d'« autonomie ». Elle est conçue dans une interface de la syntaxe et du discours : elle permet de repérer les unités syntaxiques prédicatives autonomes dans le discours.

Dans notre modèle, le discours est composé, dans la majorité des cas, d'unités syntaxiques prédicatives pourvues d'une modalité d'énonciation ; certaines de ces unités syntaxiques prédicatives autonomes peuvent s'associer à d'autres unités syntaxiques prédicatives autonomes pour construire une unité proprement discursive, que nous appelons *période discursive*. C'est ce que nous allons voir dans cette deuxième partie.

Les segments qui nous intéressent ici peuvent correspondre à des prédicats averbaux qui, lorsqu'ils sont porteurs d'une modalité d'énonciation, constituent des phrases averbales. Nous distinguerons deux pôles. Certains segments averbaux sont dotés d'une autonomie syntaxique suffisante pour être considérés comme des phrases, comme en (8) :

- (8) La rupture est consommée mais pas au point d'accepter de voir son fils rallier un parti qui combat l'immigration.
Ironie du sort, quand, en pleine lutte à l'usine, le syndicaliste accuse la

politique du gouvernement de faciliter la montée du FN, il est mis au ban par quelques-uns de ses camarades, sur fond d'une petite musique qui va *crescendo* : « Broccoli, il n'est pas clair. » Certains vont jusqu'à le taxer de « populisme » et d'affinités avec l'extrême droite. (*Le Nouvel Observateur*, 18/24-12-2014)

On peut mettre ce segment à la modalité interrogative :

Ironie du sort ? Quand, en pleine lutte à l'usine, le syndicaliste accuse la politique du gouvernement de faciliter la montée du FN, il est mis au ban par quelques-uns de ses camarades, sur fond d'une petite musique qui va *crescendo* : « Broccoli, il n'est pas clair. » Certains vont jusqu'à le taxer de « populisme » et d'affinités avec l'extrême droite.

dans le sens de :

Ironie du sort, tout cela ?

Le lien attributif entre le segment averbal et l'énoncé qualifié est mis en question.

En outre, il est possible d'ajouter un « marqueur de prédication » (cf. *supra* en (1)) :

Pas vraiment une ironie du sort, tout cela.
Quelle ironie du sort, tout cela !
Souvent une ironie du sort, tout cela !

Ajoutons que la postposition du segment averbal, en (8), est aisée :

Quand, en pleine lutte à l'usine, le syndicaliste accuse la politique du gouvernement de faciliter la montée du FN, il est mis au ban par quelques-uns de ses camarades, sur fond d'une petite musique qui va *crescendo* : « Broccoli, il n'est pas clair » : **ironie du sort**.

Sa valeur prédicative est ainsi comparable à celle des segments averbaux résomptifs postposés, moins problématique (cf. Lefeuvre 2007) :

- (9) L'addiction à l'alcool, clairement stipulée par les chirurgiens américains, n'apparaît pas dans le rapport français. **Étrange oubli**. Seul le tabagisme du chanteur y est évoqué comme phénomène susceptible d'aggraver l'infection. La polémique explose. (*Le Nouvel Observateur*, 22/28-07-2010)

Dans ce cas-là, le segment averbal correspond bien à une phrase averbale.

D'autres segments perdent nettement leur valeur prédicative. Ainsi en est-il de *résultat* en (10) :

- (10) [...] Il faudra un certain temps avant que le marché ne se reconstitue. **Résultat**, les dossiers de prêts sont difficiles à monter. « Un client sur deux se rend d'abord à sa banque, puis revient nous voir en disant qu'il a été déçu parce qu'il ne se sent pas rassuré sur la finalité de son dossier », raconte Maurice Assouline, directeur général de Capfi, courtier en prêts immobiliers. (*Le Nouvel Observateur*, 28-08/03-09-2008)

Il peut recevoir la modalité interrogative :

[...] Il faudra un certain temps avant que le marché ne se reconstitue.

Résultat ? Les dossiers de prêts sont difficiles à monter.

Mais la valeur n'est pas la même que pour (8). En (8), on peut paraphraser l'énoncé par :

Ironie du sort, tout cela ?

Est-ce une ironie du sort ?

à la différence d'ici en (10) :

#Résultat, tout cela ?³

#Est-ce un résultat, tout cela ?

parce qu'il s'agit de s'interroger sur le type de résultat en (10) :

Quel est le résultat ?

à la différence de (8) :

#Quelle est l'ironie du sort ?

Résultat prend une valeur thématique. Ce terme n'accepte pas non plus de marqueur de prédication :

#Pas vraiment un résultat, tout cela.

#Quel résultat !

ou alors l'énoncé change notablement de sens. Il ne peut pas changer de place (postposition impossible) :

Les dossiers de prêts sont difficiles à monter. ***Résultat**.

ce qui peut s'expliquer par une perte de la valeur prédicative. Ce type de segment ne peut pas être considéré comme une phrase averbale. Il se rapproche plutôt d'un connecteur reformulatif comme *finalement* (Rossari 1994). Entre ces deux pôles, se trouvent toutes sortes de cas intermédiaires. Signalons que certains de ces segments averbaux ont pu subir une grammaticalisation poussée et sont considérés dans la littérature comme des connecteurs (*bref* ; cf. Rossari 1994) voire des marqueurs discursifs (*bon, eh bien* ; cf. Lefeuvre 2011, 2012) :

- (11) spk2 : [...] je suis je suis dans un quartier très calme dans un quartier très bien **bon** y a le Champ-de-Mars à côté mais on est assez éloignés du Champ-de-Mars pour pas avoir de perturbation ou autre chose + y a jamais de manifestation jamais de bruit (CFPP2000, 07-02)
- (12) spk3 : [...] on avait des loyers assez bon marché on avait vraiment ici des gens euh de tous les milieux si tu veux qui payaient bien leur loyer donc des gens pas du tout euh + pas du tout dans la misère mais qui étaient vraiment des gens de de classe moyenne **eh bien** ils ont été obligés de partir en banlieue (CFPP2000, 11-03)

D'autres ont pu subir une « routinisation » (dans le sens de Rossari & Cojocariu (2008 : 1453) : « a complete discourse structure whose traits have become more

3. Nous notons par # que l'énoncé n'est pas agrammatical, mais que son sens est différent de l'énoncé-source.

and more fixed through usage and have moved away from their original function »), comme dans le cas de *la preuve* :

- (13) [...] nouvelles télévisées. « Je ne pense pas que la télé ment. Il n'est pas possible que les nôtres puissent bombarder des gens pacifiques. **La preuve**, ils ont montré le concert qu'ils avaient organisé là-bas pour la population », rappelle Alla Denissova. (*Le Figaro*, 24-10-2016 *via* Factiva)

Le GN *la preuve* perd alors une partie de son sens sémantique et permet de « confirmer le bien fondé d'une position énonciative » (Rossari 2005). Dans le discours de la presse, il est régulièrement employé dans du discours rapporté, comme dans cet exemple, dans lequel un locuteur confirme les « choix énonciatifs » effectués pour « confirmer l'état de choses » évoqué dans la phrase précédente. On voit que la valeur prédicative de ce GN est moins évidente que pour *ironie du sort* en (8). C'est ce que l'on constate avec l'impossibilité d'ajouter un marqueur de prédication ou bien de le changer de position :

- *Toujours la preuve, ils ont montré le concert qu'ils avaient organisé là-bas pour la population.
‡ Ils ont montré le concert qu'ils avaient organisé là-bas pour la population, la preuve.

En revanche, *preuve que P* se comporte bien comme un prédicat averbal :

- (14) a. « Chez les filles, les compétitions internationales (NDLR : Euro ou Mondial) ont lieu en décembre, précise le natif de Norrköping. Chez les garçons, c'est en janvier. Du coup, il nous est parfois arrivé de ne pas nous voir pendant deux mois quasiment. » **Preuve que** leurs emplois du temps sont difficilement compatibles, Frida n'a pas encore assisté à un match de son homme depuis sa signature au PSG cette saison. (*Le Parisien*, 23-10-2016 *via* Factiva)
- b. Encore une preuve que leurs emplois du temps sont difficilement compatibles, Frida n'a pas encore assisté à un match de son homme.
- c. Frida n'a pas encore assisté à un match de son homme, preuve que leurs emplois du temps sont difficilement compatibles.

La preuve semble avoir davantage suivi la voie de la routinisation que *preuve que P*. Peut-être la présence du déterminant défini le rend-il moins apte à assumer un rôle prédicatif. Les groupes nominaux utilisés dans ces emplois résomptifs antéposés sont généralement dépourvus de déterminant, les rapprochant ainsi du sens intensionnel d'un adjectif (cf. p. ex. Le Goffic, 1993 : 206). Le schéma « segment averbal sans déterminant » est prépondérant, comme dans le cas des constructions détachées (cf. Combettes 1998) : sans doute le GN, qui se rapproche alors d'un adjectif, est-il plus apte à assurer une valeur prédicative. Signalons également qu'il se distingue d'emblée d'un GN pourvu d'un déterminant qui, en début de phrase, serait lu comme un sujet potentiel.

Pour rendre compte de la perte d'autonomie syntaxique dans certains cas et du fait que ces segments averbaux, qui ne se clôturent pas par une ponctuation forte, impliquent forcément un lien avec l'unité prédicative suivante, nous

proposerons un modèle d'analyse qui prend en compte le plan grammatical et le plan discursif, et qui se construit autour de la phrase conçue comme une unité prédicative autonome (cf. Lefeuve 1999, 2007, 2014, à par.).

L'exemple (8) comprend deux unités, une unité résomptive averbale (UR) et une unité prédicative verbale (UP), ce qui représente le cas le plus général. L'unité résomptive a tendance à perdre de son autonomie syntaxique jusqu'à devenir un simple connecteur – *résultat* en (10), *la preuve* en (13) ; cf. Rossari (2011) – ou marqueur discursif (11, 12). Antéposée, elle dessine avec l'unité verbale une période discursive, ce qui se reconnaît à une solidarité particulière entre ces deux unités, marquée généralement par une ponctuation faible (virgule). La modélisation de ce schéma est la suivante :

$$P_i = UR + UP.$$

Les connecteurs se placent généralement devant cet ensemble :

- (15) Enfin, phénomène récent, les infrastructures routières [...] sont désormais ciblées par les raids aériens. (*Le Monde*, 22-01-2016)

plutôt qu'entre ces deux unités :

?Phénomène récent, enfin, les infrastructures routières [...] sont désormais ciblées par les raids aériens.

Si, au contraire, le segment averbal est étoffé par des circonstants, il prend plus d'autonomie syntaxique :

- (16) [Justin Trudeau] a eu le flair de contourner les deux par la gauche. Il a surtout réussi à les écraser en jouant la carte devenue si rare de l'optimisme. « Mes amis, nous avons vaincu la peur par l'espoir » est la grande phrase rooseveltienne de son intronisation. **Plus original encore, dans le monde tel qu'il est**, il a depuis fondé sa politique là-dessus. (*Le Nouvel Observateur*, 09/15-06-2016)

La localisation liée à ce segment (*dans le monde tel qu'il est*) ainsi que l'adverbe aspectuel *encore* le rapproche des énoncés existentiels qui assertent l'existence d'un référent, ici de « quelque chose de plus original encore », ce qui rappelle ce type d'exemple :

- (17) Peu de monde encore à ce restaurant dont le service innombrable les intimidait. (Mauriac, *Thérèse Desqueyroux*, 1927)

Dans ce nouvel exemple, l'autonomie syntaxique du segment est rendue manifeste par la localisation et la ponctuation forte qui le clôt :

- (18) **Deuxième choc au début des années 1960.** Les scientifiques français découvrent les universités américaines et notre retard par rapport aux États-Unis. (*Le Nouvel Observateur*, 30-11/07-12-2006)

Nous allons voir à présent que la perte d'autonomie syntaxique du segment averbal se traduit en discours par un fonctionnement particulier.

3. FONCTIONNEMENT EN DISCOURS DE CES UNITÉS

Le rôle joué par ces segments averbaux dans le discours apparaît lorsque l'on étudie leur portée discursive qui se distingue de leur portée sémantique vue en (§ 1). Nous différencions les deux types de portée, en nous inspirant des travaux de M. Charolles et D. Vigier (2005 : 18) qui distinguent la « portée sémantique » de la « portée cadrative ». Par « portée cadrative », M. Charolles et D. Vigier comprennent « l'ensemble des phrases qui appartiennent toutes à un même cadre de discours » (*op. cit.* : 18). Ces phrases sont indexées dans un cadre de discours (Charolles 1997). Dans D. Vigier (2005), il est précisé que la portée cadrative rend compte du « rôle procédural joué » par des « adverbiaux » : cette portée cadrative peut concerner des constituants qui ne sont pas complètement sous la portée sémantique des adverbiaux en question. Ce qui est mis en avant, c'est donc le rôle organisationnel des cadratifs.

Notre hypothèse est que nous rencontrons un fonctionnement similaire dans certains cas pour les segments averbaux répertoriés. Ainsi, en (2), la portée sémantique se distingue de ce que nous appelons la « portée discursive ». En effet, celle-ci est plus large et comprend cet ensemble :

Elle a en ligne directe François Hollande et Manuel Valls, rencontre Barack Obama à Washington, organise à Paris une réunion sur le réchauffement climatique avec les maires des grandes villes européennes.

Dans cet exemple, c'est le GN *Signe des temps*, sorte de balise discursive, qui arrête la portée discursive de *Terrible paradoxe*. Ce fonctionnement rappelle ainsi celui des cadres du discours : un nouveau cadre de discours peut fermer un cadre de discours précédent (cf. Charolles 1997). On observe un phénomène comparable pour les prédicats averbaux résomptifs.

D'autres éléments peuvent intervenir pour délimiter la portée discursive des segments averbaux antéposés résomptifs. Ainsi, pour l'exemple (2), *Signe des temps* ne caractérise que la phrase verbale suivante : *le président de la République s'est invité alors qu'il n'était pas prévu au programme*, et non celle qui suit : *Anne Hidalgo n'est pas courtisane, mais on se met à la courtiser*. La raison en est le changement de sujet grammatical et donc de thème du discours : on passe du président de la République à Anne Hidalgo. C'est un nouveau thème discursif qui est abordé et mis en évidence par le changement de sujet syntaxique.

Ces segments averbaux peuvent ainsi connaître une portée discursive qui se différencie de la portée sémantique, ce qui montre qu'ils fonctionnent avec un apport particulier sur le plan du discours.

Voyons à présent comment ces segments averbaux interviennent dans l'élaboration du discours. Le modèle théorique « des actions communicatives » du Groupe de Fribourg (2012 : 131) permet de compléter notre approche pour comprendre le fonctionnement en discours de ces segments averbaux. Selon ce modèle, ces derniers se distinguent par deux caractéristiques : ils entrent dans une « relation de préalable » en introduisant « en mémoire un objet indéterminé »

(*op. cit.* : 134), ce qui « rend prévisible une détermination ultérieure de cet objet » (*ibid.*). En outre, parallèlement, ils créent une relation d'« attente » (*op. cit.* : 135), « produit d'une abduction », qui est plus ou moins saturée ou satisfaite, selon la ou les phrases suivantes. Ce fonctionnement permet d'expliquer la progression du discours grâce à ce phénomène d'attente produit. C'est particulièrement le cas avec les segments averbaux qui prennent une valeur thématique comme *résultat* : le lecteur attend que soit énoncé le résultat en question. Sinon se produit un « déficit de pertinence », puisque ce terme dénote un élément « non fiable aux objets-de-discours ». Effectivement, ce segment averbal fait l'effet d'un « orphelin » qui « ouvre l'attente d'assertions ultérieures venant expliciter les rapports manquants » (*op. cit.* : 137). Cette attente s'articule généralement, et comme nous l'avons vu, à une portée discursive qui peut dépasser le cadre des assertions qui saturent sémantiquement ce segment averbal.

Nous pouvons préciser les valeurs discursives qui se présentent dans cette progression du discours.

(i) De type objectif, le prédicat averbal résomptif donne l'architecture du texte, en en dégageant les étapes essentielles :

À l'autre extrémité du spectre, le pape Benoît XVI emporte une large adhésion, timide en France mais très pieuse en Allemagne, son pays d'origine, et en Italie, son pays de résidence, lui permettant de rivaliser avec Mme Merkel.

Dernier enseignement de ce sondage, la volonté européenne de voir prévaloir la diplomatie dans l'affaire de l'uranium iranien. (*Le Monde*, 23-12-2006)

... ou en en donnant les étapes logiques significatives, comme la conséquence :

- (19) Sa réussite, il dit qu'il la doit au système scolaire, « très cadré » : « Après l'école, tu as le choix entre trois voies. Quel que soit le diplôme, t'es sûr de réussir. Et l'apprentissage est beaucoup plus valorisé qu'en France. » **Conséquence directe ou non**, la Suisse affiche 7 % de chômage chez les jeunes, le taux le plus faible de l'Union européenne. Et Cédric n'a jamais eu à envoyer un seul CV. (*Le Nouvel Observateur*, 08/14-10-2015)

Lorsque le prédicat nominal revêt une valeur explicative, il appartient au champ lexical de la cause, avec des termes comme *enjeu*, *explication*, *motif* :

- (20) Ancien patron charismatique du GIGN, le général Denis Flavier, proche du Premier ministre Manuel Valls, est suspecté de mettre la main sur « le renseignement et l'intervention spécialisée » en créant de nouveaux services qui empiètent sur les territoires urbains de la police. Et les syndicats de flics de dénoncer l'implantation de pelotons d'intervention de la gendarmerie sans que « la police nationale ait eu son mot à dire » à Toulouse, à Orange et Dijon. **Enjeu suprême de la bataille** : Toulouse, « zone de police d'État et foyer historique du radicalisme islamiste », a bel et bien été raflée par le GIGN alors que les policiers veulent y implanter une antenne du RAID. (*Le Nouvel Observateur*, 17/23-06-2016)

- (21) Paradoxalement, même les tsunamis intimes ont fini par les voir se rapprocher. **Explication** : « Quand on rembobine le film de leur histoire, confie un proche de la ministre de l'Écologie, il faut savoir que l'affaire du tweet de Trierweiler, le 12 juin 2012, a favorisé leur rapprochement. Le soir même, le président appelait Ségolène pour s'excuser et la reconforter. (*Le Nouvel Observateur*, 07/11-05-2015)

Il peut également marquer la dernière étape d'une série d'informations. Surviennent alors des termes tels que *conclusion*, *résultat* :

- (22) Joëlle Pierré, de SUD-rail, prend la parole. Elle fait le point sur leurs trois revendications : la mise en place d'une gestion par activités [...] ; la perte du pouvoir d'achat des cheminots [...] ; la détérioration des conditions de travail par manque d'effectifs [...]. **Conclusion** : quantité de trains supprimés (près de 150 par jour ces deux derniers mois dans la région Paris-Est), guichets fermés, matériel en panne faute d'être réparé convenablement, etc. (*Le Monde*, 01/02-04-2001)

Dans tous ces exemples, le prédicat averbal classe la masse informationnelle. Ce faisant, il explicite les liens argumentatifs qui existent entre un événement donné antérieurement et un nouveau qu'il caractérise. Il est dévolu à l'organisation architecturale du texte.

(ii) Le prédicat nominal permet aussi de dégager les points stratégiques du texte, en mettant en exergue un événement essentiel, grâce à un lexique qui donne une caractéristique sommaire :

- (23) Ils déjeunent de plus en plus souvent avec leurs enfants, le dimanche à l'Élysée. **Fait révélateur** : le jour de la sortie du livre ravageur de Valérie Trierweiler, « Merci pour ce moment », le président et sa ministre dînent en tête à tête dans un restaurant parisien pour « harmoniser leurs réactions » et faire front commun. La violence de l'attaque de l'ex-première dame les a soudés. (*Le Nouvel Observateur*, 07/13-05-2015)

ou bien qui pointe sur un élément propre à lancer un débat :

- (24) Pour récupérer une partie de cette « très importante captation de valeur par certains acteurs du monde de l'internet », les éditeurs de presse français concoctent, à l'automne 2012, un projet de loi qui soumettrait Google à un « droit voisin du droit d'auteur ». **Problème**, les avis sont partagés, au sein même de l'État, sur la solidité juridique et la faisabilité de cette « taxe Google ». (*Le Nouvel Observateur*, 02/08-06-2016)
- (25) Cet islamiste high-tech partage avec ses affidés une même vision du monde. **Paradoxe** : le matériel militaire livré à ces insurgés très controversés est acheté par l'émirat en France. (*Le Nouvel Observateur*, 22-12-2011)

(iii) La progression du discours peut être clairement indiquée par le segment averbal. C'est le cas en présence de groupes adjectivaux au comparatif de supériorité composant le prédicat :

- (26) [Justin Trudeau] a eu le flair de contourner les deux par la gauche. Il a surtout réussi à les écraser en jouant la carte devenue si rare de l'optimisme. « Mes amis, nous avons vaincu la peur par l'espoir » est la grande phrase rooseveltienne de son intronisation. **Plus original encore**, dans le monde tel qu'il est, il a depuis fondé sa politique là-dessus. (*Le Nouvel Observateur*, 09/15-06-2016)

L'adverbe *pis* ou *mieux* peut être sollicité :

- (27) Paradoxe : le matériel militaire livré à ces insurgés très controversés est acheté par l'émirat en France. **Pis encore**, ce sont des gros-porteurs français qui se chargent [...]. Un tour de passe-passe effectué avec la bénédiction de Sarkozy. Dans la précipitation de la guerre, l'Élysée a-t-il péché par naïveté ou par cynisme ? (*Le Nouvel Observateur*, 22-12-2011)

Le prédicat met en relation le comparant (ce qui est dit auparavant) et le comparé (ce qui suit ; cf. Noailly, 2007 : 133) qui renferme l'information principale :

- (28) Elle annonce qu'elle va parler et ne dit mot, et quand elle parle ce ne sont que vieux propos à la mode du jour. **Pire**, elle n'agit jamais comme elle dit. (*Le Monde*, 23-12-2006)

comme l'explicite la glose suivante :

Qu'elle n'agisse jamais comme elle dit est pire que le fait qu'elle annonce [...].

L'indéfini *autre* permet également d'amorcer un nouveau thème de discours, ce qui peut se traduire par l'introduction d'un nouveau paragraphe :

- (29) Malgré les plans sociaux et les fermetures d'usines à répétition, on peut encore réaliser de beaux parcours dans les ateliers.
Autre bonne nouvelle : l'émergence du numérique ouvre la voie aux débutants. (*Le Nouvel Observateur*, 28-01/03-02-2016)

On peut trouver l'adjectif *supplémentaire* :

- (30) Comment reconnaît-on une pom-pom ? Elle est jeune, jolie et elle bouge bien. Et, surtout, elle arbore deux énormes pompons colorés (150 F le pompon, fabriqué uniquement aux États-Unis) à la place des mains. **Détail supplémentaire**, elle les agite en cadence avec ses copines. (*Le Nouvel Observateur*, Paris Île de France, 22/28-03-2001)

qui signale un ajout par rapport à une information donnée précédemment. Ce faisant, le prédicat averbal joue le rôle d'une transition.

(iv) Certains prédicats averbaux se sont spécialisés dans cet emploi, par exemple :

– *bonne nouvelle* (31) :

(31) Eh bien, s'ils ne travaillent pas chez eux, on les fait réviser en classe. **Bonne nouvelle**, les élèves adorent ça, les révisions, les quiz. Le but c'est qu'ils apprennent, non ? (*Le Nouvel Observateur*, 09/15-10-2014)

– *coup de chance* (1), *ironie* (8), *surprise* (32) :

(32) Nouvelle venue dans le paysage du vestiaire de la petite et jeune fille, la marque Les Coyotes de Paris s'inspire de l'image de l'enfant citadin, caban et cheveux flous, courant dans les rues du 4^e arrondissement. **Surprise** : l'enseigne a été fondée à... Amsterdam. (*Le Nouvel Observateur*, 02/08-06-2016)

Des schémas sont récurrents :

– *Seule* + N qui apporte une focalisation sur un événement :

(33) Quelques grands chiens osent s'approcher de l'inconnu à la voix douce. Ils le dévisagent un instant avant de se détourner. Non, ce n'est pas leur maître subitement apparu pour les libérer. Personne ne viendra les sauver. **Seule note claire dans cet océan de désespoir**, un frétilant petit cabot s'accroche à l'étranger, flairant ses doigts avec insistance, cherchant à saisir son regard. « Tant d'espoir et de foi malgré l'horreur... Je n'ai pas pu résister, raconte Peter Li. J'ai demandé au boucher de me le vendre [...] ». (*Le Nouvel Observateur*, 13/19-08-2015)

– le nom *signe* (34) ou *preuve* (13) explicité par la complétive *que P*, ouvrant en (34) un paragraphe :

(34) Dans ce contexte, l'invitation de M. Hollande au sommet du CCG était avant tout un avertissement diplomatique adressé à Washington, alors que le président Barack Obama s'apprête à recevoir les chefs d'État du Golfe, les 13 et 14 mai, aux États-Unis. **Signe que leur inquiétude a été entendue** : le secrétaire américain, John Kerry, a bousculé son emploi du temps pour se rendre à Ryad, mercredi et jeudi, et il poursuivra ses entretiens avec ses homologues du Golf, vendredi à Paris. Pour les Français, il n'y a jamais eu de doute sur l'enjeu du sommet du CCG. (*Le Monde*, 07-05-2015)

– *Chose* + adjectif (6), lié souvent à la surprise déclenchée par un état ou un événement.

Régulièrement, même avec les prédicats averbaux non spécialisés, il se dégage deux champs sémantiques : celui de la surprise (26) et celui de la gravité (27) (cf. Lefeuvre 2004). Cette régularité sémantique ainsi que les différents rôles organisationnels répertoriés sous (§ 3) montrent que ces segments averbaux se distinguent par un apport méta-énonciatif.

4. CONCLUSION

Les segments averbaux résomptifs antéposés établissent un lien attributif avec la phrase qu'ils commentent ou classifient. Leur portée sémantique peut s'étendre à plus d'une phrase en cas notamment de reformulation ou de précision. Ils correspondent à des unités syntaxiques dont la valeur prédicative est problématique. Lorsque celle-ci est suffisamment forte, l'unité résomptive constitue, jointe à une unité phrastique (verbale le plus souvent), une période discursive. Certains de ces segments résomptifs ont perdu toute valeur prédicative et se rapprochent de simples connecteurs. Ces segments averbaux jouent un rôle particulier dans l'élaboration du discours qui peut s'expliquer par une relation d'attente entre le segment averbal et les assertions venant saturer sa portée. Nous avons différencié la portée discursive de la portée sémantique, la portée discursive pouvant dépasser les énoncés qui viennent saturer sémantiquement le segment averbal. Ces segments averbaux sont dévolus à l'organisation du discours, notifiant sa progression et se distinguant ainsi par un rôle méta-énonciatif. Cette valeur peut s'expliquer par la prééminence en français de la phrase verbale. La phrase averbale, plutôt que d'égrener des événements, peut jouer ainsi un rôle méta-énonciatif. Les segments averbaux analysés ici sont généralement dépourvus de déterminant, ce qui les oriente, semble-t-il, vers une valeur prédicative plus affirmée. Il faudrait voir de façon plus systématique que ce qui a été fait ici (*la preuve* vs. *preuve que P*) ce qu'il en est des autres GN pourvus d'un déterminant et à valeur résomptive.

Références bibliographiques

- [CFPP2000] BRANCA-ROSOFF S. et al. (éds) (2012), *Discours sur la ville. Présentation du Corpus de français parlé parisien des années 2000*. [<http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>]
- BEHR I. & LEFEUVRE F. (2005), « La configuration GN GN : comment reconnaître le prédicat ? », *Mémoires de la Société Linguistique de Paris XIV*, 199-219.
- BLANCHE-BENVENISTE C. (1997), *Approches de la langue parlée en français*, Paris : Ophrys.
- BOLLY C. (2009), « Constructionnalisation et structure informationnelle. Quand la grammaticalisation ne suffit pas pour expliquer *tu vois* », *Linx* 61, 103-130. [<http://linx.revues.org/1342> ; DOI : 10.4000/linx.1342]
- CHAROLLES M. (1997), « L'encadrement du discours : univers, champs, domaines et espaces », *Cahiers de Recherche Linguistique* 6, 1-73.
- CHAROLLES M. & VIGIER D. (2005), « Les adverbiaux cadratifs », *Langue française* 148, 9-22.
- COMBETTES B. (1998), *Les Constructions détachées en français*, Paris : Ophrys.
- CORBLIN F. (1987), « *Ceci* et *cela* comme formes à contenu indistinct », *Langue française* 75, 75-93.
- GROUPE DE FRIBOURG (2012), *Grammaire de la période*, Berne : Peter Lang.
- GUIMIER C. (1996), *Les Adverbes du français. Le cas des adverbes en '-ment'*, Paris/Gap : Ophrys.
- HAGÈGE C. (1995), *La Structure des langues*, Paris : Presses Universitaires de France.
- KLEIBER G. (1994), *Anaphores et pronoms*, Louvain-la-Neuve : Duculot.

- LE GOFFIC P. (1993), *Grammaire de la phrase française*, Paris : Hachette.
- LEFEUVRE F. (1999), *La Phrase averbale en français*, Paris : L'Harmattan.
- LEFEUVRE F. (2004), « Le prédicat nominal dans les articles de presse », *Syntaxe et Sémantique* 6, 181-198. [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00138126>]
- LEFEUVRE F. (2007), « Le segment averbal comme unité syntaxique textuelle », in M. Charolles et al. (éds), *Parcours de la phrase. Mélanges en l'honneur de Pierre Le Goffic*, Paris : Ophrys, 143-158. [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-halshs-00138297>]
- LEFEUVRE F. (2011), « Bon dans le discours oral : une unité averbale autonome ? », in F. Lefeuve & I. Behr (éds), *Les Énoncés averbaux autonomes entre grammaire et discours*, Paris : Ophrys, 165-185. [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00797188>]
- LEFEUVRE F. (2012), « Eh bien comme évaluateur de discours à l'oral (spontané ou représenté) », *Travaux de linguistique* 65, 123-143. [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01142361>]
- LEFEUVRE F. (2014), *Étude grammaticale du français classique dans les textes*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- LEFEUVRE F. (2016), « Les énoncés averbaux autonomes : approche syntaxique et discursive », in J.-C. Anscombre, A. Oddo & L. Darbord (éds), *La Phrase autonome. Théorie et manifestations*, Bruxelles : Peter Lang, 73-87.
- LEFEUVRE F. (à par.-a), « Une chose est sûre », in G. Dostie & F. Lefeuve (éds), *Lexique, grammaire et discours : les marqueurs discursifs*, Paris : Champion.
- LEFEUVRE F. (à par.-b), « La configuration discursive unité résomptive / unité phrastique c'est vrai, P du type c'est vrai, je t'ai un peu oublié », *Estudos Linguísticos / Linguistic Studies*.
- MAILLARD M. (1974), « Essai de typologie des substituts diaphoriques », *Langue française* 21, 55-71.
- NOAILLY M. (2007), « Des comparatifs relais », in M. Charolles et al. (éds), *Parcours de la phrase. Mélanges en l'honneur de Pierre Le Goffic*, Paris : Ophrys, 133-142.
- ROSSARI C. (1994), *Les Opérations de reformulation*, Frankfurt am Main : Peter Lang.
- ROSSARI C. (2005), « Le leurre des significations lexicales : l'exemple de *la preuve* », *Revue Romane* 40 (1), 65-79.
- ROSSARI C. (2011), "Grammaticalization and persistence phenomena in two hybrid discourse markers: *la preuve* and *regarde*", *Acta Linguistica Hafniensia: International Journal of Linguistics* 38 (1), 161-179.
- ROSSARI C. & COJOCARIU C. (2008), "Constructions of the type *la cause / la raison / la preuve* + utterance: Grammaticalization, pragmaticalization, or something else?", *Journal of Pragmatics* 40 (8), 1435-1454.
- VIGIER D. (2005), « Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée », *Verbum* XXVII (3), 293-312. [<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00349248/en/>]